

PARCOURS DE MÉMOIRE

L'Histoire hors les livres

Chaque année, dix classes de collège suivent un parcours de mémoire proposé par le Conseil général. Expositions, spectacles et voyages leur donnent un autre rapport à l'Histoire, plus réel, plus accessible, moins désincarné. À Verdun ou au camp du Struthof, ils ont ainsi vécu, ce printemps, l'Histoire autrement.



JEAN VILLERET, ANCIEN DÉPORTÉ DU CAMP DU STRUTHOF, ET ALAIN BLANCHARD ENTOURÉS DES ÉLÈVES DES CLASSES DE TROISIÈME.

Voyage au Struthof

Ouvert par les nazis le 21 avril 1941 au lieu-dit Le Struthof, le camp de concentration KL-Natzweiler verra arriver plus de 52 000 déportés en quatre ans, dont 22 000 disparurent. Sur ses 4,5 hectares, situés à 60 kilomètres de Strasbourg, les déportés travaillèrent pour l'industrie de guerre nazie. Des expérimentations médicales y furent par ailleurs menées par des professeurs nazis de l'université du Reich de Strasbourg.

« Lorsque les collégiens rencontrent les témoins de l'histoire récente, ceux qui ont participé activement à la période étudiée, je leur fais prendre conscience de leur chance de pouvoir les écouter, leur poser des questions », explique

Éric Laden, délégué à la mémoire combattante à l'Onac (Office national des anciens combattants). « Je n'ai que 28 ans, mais il y a 15 ans, l'enseignement de l'histoire ne passait que par les livres. Ici, elle prend une autre

dimension », poursuit ce partenaire actif des parcours de mémoire proposés aux collégiens par le Conseil général, avec l'inspection académique. Chaque année, Éric Laden accompagne d'anciens combattants dans les classes, présente

des expositions et participe aux voyages. En mars dernier, il a ainsi emmené en compagnie d'Alain Blanchard, vice-président du Conseil général en charge de l'éducation et de la jeunesse, en Alsace quatre classes de troisième et Jean

Villeret, un ancien déporté du camp du Struthof. Les élèves ont fait la connaissance de cet homme totalement investi dans sa mission de transmission. Avant la visite du camp, ils ont pu lui poser des questions. « *Les enseignants craignent souvent que leurs élèves soient dissipés et ne posent pas de questions, mais c'est le contraire qui se produit, ils se montrent toujours attentifs et curieux* », raconte Éric Laden. Après avoir fait connaissance avec Jean Villeret, les collégiens ont effectué en sa compagnie la visite du camp. En commençant par la chambre à gaz, une petite pièce de 9 m² située à un kilomètre du camp central.

Travail de mémoire

Cette confrontation immédiate avec l'horreur du génocide, d'autres collégiens l'avaient également vécue l'an dernier au camp de Buchenwald. En amont de ces voyages, qui interviennent toujours en fin de deuxième trimestre, les enseignants préparent au mieux leurs élèves, tant sur le plan historique qu'émotionnel. Avant le voyage au Struthof, les collégiens avaient ainsi visité des expositions sur le thème « montée des résistances



JEAN VILLERET, ALAIN BLANCHARD ET LES ÉLÈVES DEVANT LE « RAVIN DE LA MORT » DU CAMP DU STRUTHOF.

et déportation ». Ils ont également assisté au théâtre de Thourotte à une rencontre artistique intitulée *Résister, c'est exister*. Pour les six classes investies dans la thématique « 1914-1919 : les traces de la guerre », c'est bien sûr un autre parcours de mémoire qui leur était proposé. Elles ont notamment été accueillies aux Archives départementales pour

visiter l'exposition *L'Oise se souvient*, puis au théâtre de Pont-Sainte-Maxence pour assister à la lecture de *Lettres de poilus*, avant un voyage à Verdun (voir ci-dessus). Pour les dix classes concernées par ces programmes, le Conseil général prend tout en charge : la réservation des bus, la restauration, l'hébergement, le choix des guides et des

compagnies théâtrales. Le 4 juin, tous les élèves sont conviés à l'Hôtel du Département pour une séance de restitution. « *La transmission de la mémoire est essentielle pour éveiller la conscience des jeunes. Ces voyages leur apportent une vision plus concrète de leur histoire* », conclut Alain Blanchard.

ISABELLE FRIEDMANN

Le parcours 1914-1919 : les traces de la guerre

Les six classes de collège qui ont suivi le parcours de mémoire lié à la Grande Guerre se sont rendues début avril à Verdun pour prendre la mesure de l'une des batailles les plus terribles de la Première Guerre mondiale. Sur ce front, situé dans la Meuse, plus de 300 000 soldats furent tués (163 000 côté français, 143 000 côté allemand) et quelque 400 000 furent blessés, entre le 21 février et le 19 décembre 1916. Aujourd'hui, encore, plus de 90 ans après, les collines de Verdun gardent les stigmates des batailles, des tranchées et des millions d'obus tirés.